

Les intentions et les dispositions dans le langage

Bridget Copley, SFL (CNRS/Paris 8)

Résumé : Les sens intentionnels apparaissent dans des phrases où il n'y a apparemment pas de morphologie qui se réfère aux intentions. Pourquoi ? Je propose que les intentions participent au calcul des sens phrasaux en tant qu'états potentiellement influents. Cette perspective nécessite une division du travail entre la partie du sens qui est grammaticalement visible (le fait qu'elles soient des états et qu'elles participent à un calcul d'influence potentielle) et la partie du sens qui est purement conceptuel et invisible à la grammaire (toute autre partie des sens intentionnels). La principale prédiction de ce point de vue est que nous devrions nous attendre à voir d'autres états potentiellement influents apparaître dans des environnements grammaticaux similaires à ceux des intentions. Je soutiens que cette prédiction est confirmée : Les dispositions physiques sont des états qui apparaissent dans des environnements similaires.

1. Introduction

Les sens intentionnels apparaissent souvent avec peu ou pas de morphologie, ce qui peut les rendre difficiles à analyser. Un exemple de ce phénomène peut être trouvé dans les *futurates*, ce qui sont des cas de référence au futur en l'absence de morphologie orientée vers le futur avec une lecture "planifiée", "programmée" ou encore "décidée" (anglais : *settled*), comme dans (1a). Nous pouvons voir que le caractère "décidé" fait partie du sens de (1a), car lorsqu'il n'est pas possible de décider à l'avance si le type d'événement en question se produira ou non, comme dans (1b), la morphologie du futur ne peut pas être absente.

- (1) a. J'enseigne demain.
b. #Marie est malade demain.

La notion d'un **plan** est une notion assez complexe à créer en l'absence d'une morphologie qui l'introduit spécifiquement. Je soutiendrai ci-dessous que les plans dans les futurats tels que (1a) découlent de la présence d'une intention dans la chaîne causale exprimée par la dénotation ; les plans sont simplement des intentions. L'auteur du plan/le détenteur de l'intention de planification n'est pas représenté dans la phrase. Dans (1), ainsi qu'il pourrait s'agir du locuteur, il pourrait s'agir plutôt de l'université, qui a le pouvoir de décider si le locuteur enseignera demain ou non.

Ces significations complexes mais morphologiquement invisibles suggèrent fortement que le temps n'est pas la seule chose qui compte dans la signification de (1a). Nous pouvons certainement identifier le moment où le plan se tient, comme le montre l'exemple (2) ci-dessous, où le plan d'enseigner demain est temporellement ancré à hier.

- (2) Hier, j'enseignais demain.

Mais il n'y a pas que le temps futur qui est exprimé ici, comme on peut le voir dans le fait que (1b) n'est pas . Il doit donc y avoir quelque chose de plus, un genre de relation entre le plan et

l'événement de l'enseignement. Nous verrons plus loin que les relations causales dans le cadre présenté ci-dessous ont les propriétés nécessaires pour rendre compte de la planification et de l'autorité dans les exemples futuristes.

Un autre exemple que nous examinerons est celui des *have*-causatives en anglais. Comme leur nom l'indique, ils sont de nature plus directement causale. Dans les *have*-causatifs, le référent d'un sujet matriciel animé doit avoir autorité sur le référent du sujet intégré, comme le montre (3a). Ainsi, le sujet matrix ne peut pas être la fille du locuteur dans (3b), car leur fille n'a pas d'autorité sur le locuteur. Cet état de fait diffère des *make*-causatives anglaises (3b) et des *faire*-causatives françaises (3c), qui ne sont pas sensibles aux relations d'autorité entre la matrice et les sujets enchâssés.

(3) *Have*-causatives

- | | |
|---|---|
| a. Madeleine had me wake up early. | ok is M. est patron, # si M. est fille |
| b. Madeleine made me wake up early. | ok if M. est patron, ok si M. est fille |
| c. Madeleine m'a fait me réveiller tôt. | ok if M. est patron, ok si M. est fille |

Là encore, nous voyons une notion apparemment complexe - l'autorité - en l'absence d'une morphologie dédiée à cet effet. Et encore une fois, dans le cadre dans lequel nous travaillerons, je vais suggérer que les relations d'autorité découleront de la présence d'une intention dans la chaîne causale de la dénotation.

Un mot avant de poursuivre. Ici, j'éviterai complètement les arguments philosophiques sur la question de savoir si les intentions peuvent vraiment être causales. Nous nous concentrerons plutôt sur ce qui explique les significations de constructions particulières, et donc, au lieu de métaphysique, nous examinerons la métaphysique naïve qui sous-tend les significations (et cela, éventuellement dans différentes langues). Nous verrons que traiter les intentions comme des états potentiellement influents (c'est-à-dire des états qui peuvent avoir une influence causale sur la survenue d'un événement) nous permet d'obtenir des explications dans ces cas. Notre méthodologie suit le vieil adage : "Si ça marche comme un canard et que ça jacasse comme un canard, c'est que c'est un canard". En d'autres termes, si les intentions se comportent comme des influences potentielles, nous sommes autorisés à les traiter comme des influences potentielles à nos fins, indépendamment des mérites, ou des démérites, du débat philosophique sur la question de savoir si les intentions peuvent causer. Nous verrons plus loin qu'il existe d'autres états potentiellement influents qui se comportent comme les intentions dans les futurats et les *have*-causatives, à savoir les dispositions physiques. Leur apparition au même endroit dans les mêmes constructions soutient l'idée que les intentions participent à la chaîne causale.

2. Proposition

2.1 Modèles causaux classiques

Dans ce qui suit, j'utilise les modèles causaux dans la dénotation de la phrase, représentant la contribution des constituants de la phrase à une chaîne causale représentée, y compris les intentions en tant qu'états potentiellement influents.

Les modèles causaux (classiques), tels que développés en particulier par Pearl (2000), sont des représentations formelles de la structure que la causalité donne à notre conception du monde. Ils consistent en un ensemble de variables (ou "nœuds") A, B, etc. avec des arêtes dirigées, c'est-à-dire des flèches, entre les variables. Une flèche allant de A à B signifie que la valeur de B dépend de, ou "écoute" la valeur de A et que cette dépendance est de nature causale plutôt qu'accidentelle. L'absence de flèche entre deux variables signifie que les deux variables sont causalement indépendantes l'une de l'autre.

Une flèche représente donc l'existence, la direction et la nature causale d'une dépendance entre les valeurs possibles de deux variables. Les informations sur les valeurs qui vont ensemble proviennent de la connaissance du monde. Considérons, par exemple, un scénario dans lequel la foudre ou l'incendie criminel peuvent causer un feu de forêt (les modèles causaux peuvent représenter un tel état de fait lorsqu'il y a plus d'une influence potentielle sur un nœud).

Nous pouvons modéliser ce scénario à l'aide du modèle causal de la figure 1. Les nœuds correspondent à des clauses de type *si* (anglais: *whether*) ; dans ce cas, l'existence d'un incendie dépend à la fois de la présence d'un éclair et d'une allumette allumée.

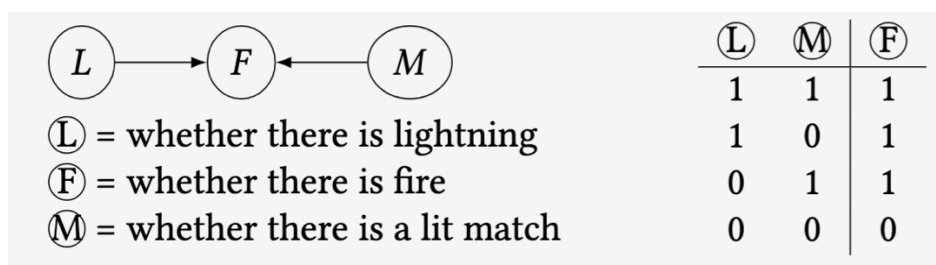


Figure 1 : Un collisionneur sans valeurs spécifiées pour les nœuds

La structure entière est une structure de "collision", puisque deux influences entrent en quelque sorte en collision. Les valeurs possibles de chaque nœud sont les valeurs de vérité de la proposition associée. Nous pouvons représenter les valeurs de F en fonction des valeurs de L et M : la valeur de F est donc donnée par une fonction sur les valeurs possibles de L et M. Dans ce cas, cette fonction est la fonction OR.

En principe, nous pourrions la définir comme n'importe quelle fonction qui prend les valeurs des autres variables et renvoie la valeur de F, mais elle devrait refléter fidèlement la connaissance du monde.

Pour représenter un certain état des choses (peut-être réel), nous pouvons choisir parmi les lignes de la table de vérité de remplir les nœuds avec des valeurs, comme le montre la figure 2.

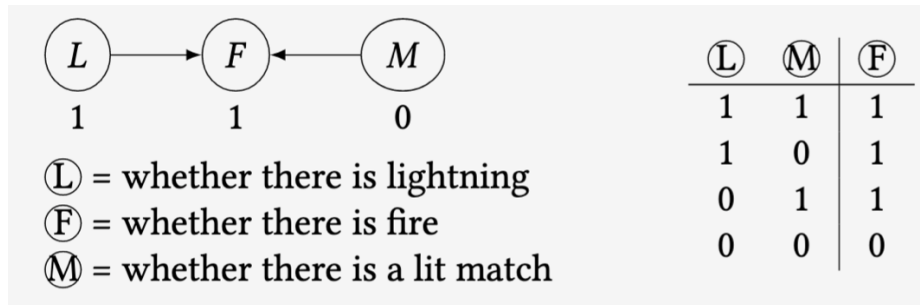


Figure 2 : Le même collisionneur avec les valeurs réelles spécifiées

Les modèles causaux nous sont utiles en ce qu'ils nous permettent de représenter la directionnalité de la causalité (donnée par les variables et les flèches) sans qu'une variable particulière ne reçoive nécessairement une valeur particulière. Cela signifie que la présence d'un nœud dans un modèle M ne signifie pas que la situation qu'il décrit existe réellement dans le monde considéré ; c'est le cas uniquement s'il a une valeur de 1.

Il convient de noter que la même structure causale, par exemple une structure de collision, peut être utilisée avec une fonction différente, comme le montre la figure 3. Il n'est même pas nécessaire que la fonction soit une fonction familière de la logique propositionnelle. Dans la figure 3, par exemple, où $W=1$ et $P = 1$, le bouchon empêche l'eau de s'écouler, et la fonction impliquée n'est pas une fonction familière.

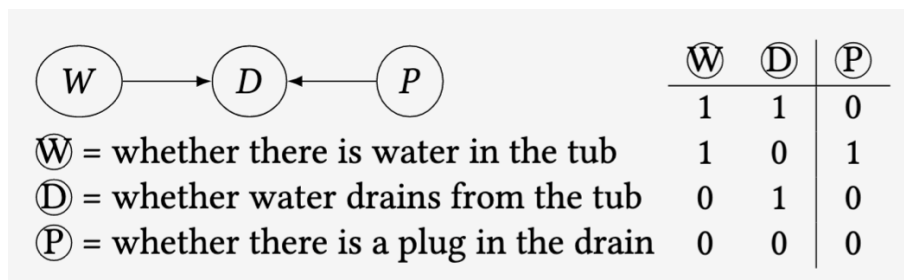


Figure 3: Same structure, different function

2.2 Copley & Mari 2022 : fonctions fléchées et saveurs d'influence

Ici, nous ne nous intéresserons qu'aux chaînes de nœuds, plutôt qu'aux collisionneurs. Nous pouvons donc considérer qu'une flèche de A vers B dans M représente le fait que la valeur de A influence la valeur de B dans un monde fermé, c'est-à-dire s'il n'y a pas d'autres nœuds pointant vers A ou B. En d'autres termes, la valeur de B doit "écouter" la valeur de A. Puisque nous nous intéressons à la question de savoir si la valeur de B "écoute" la valeur de A, nous avons besoin d'une fonction qui est associée à la flèche de A vers B .

Ainsi, étant donné un modèle causal simple à deux nœuds, nous pouvons considérer que la flèche elle-même est associée à une "fonction de flèche" représentant quelles valeurs de A vont avec quelles valeurs de B (Copley 2021 ; Copley & Mari 2022). Là encore, la fonction doit

être telle que la valeur de B doit "écouter" la valeur de A ; une différence dans la valeur de A doit entraîner une différence dans la valeur de B. En principe, cette exigence peut être remplie de deux manières différentes.

Nous utilisons l'ensemble des valeurs de vérité à la fois comme domaine et comme étendue de la fonction fléchée. Il n'existe que quatre fonctions univoques possibles de $\{0,1\}$ à $\{0,1\}$, comme le montre le tableau 4.

x	y	x	y	x	y	x	y
1	1	1	0	1	1	1	0
0	0	0	1	0	1	0	0

Tableau 4 : Toutes les fonctions à une place possibles des valeurs de vérité vers les valeurs de vérité

Mais seules les deux premières fonctions du tableau 4 peuvent servir de fonctions fléchées. La raison en est que toute différence dans la valeur de la cause (représentée ici par x) doit entraîner une différence dans la valeur de l'effet (représentée ici par y). C'est le cas, par exemple, dans la première fonction du tableau 4 : lorsque $x = 1$, $y = 1$; et si nous changeons la valeur de x à 0, la valeur de y changerait également, c'est-à-dire à 0. De même, dans la deuxième fonction, le changement de la valeur de x entraîne un changement de la valeur de y . Par contre, dans les deux dernières fonctions, le changement de la valeur de x n'entraîne pas de changement de la valeur de y . Dans ces conditions, seules les deux premières fonctions du tableau 4 peuvent servir de fonctions fléchées. Ces deux fonctions sont connues : la première est la fonction d'identité et la seconde est la négation. Cependant, elles joueront ici un rôle différent en raison de l'association des fonctions fléchées avec la causalité. Dans nos modèles causaux, l'une ou l'autre de ces fonctions peut être associée à une flèche allant de A à B, et elles correspondent à deux "saveurs d'influence" (Copley & Mari 2022), à savoir la stimulation et l'inhibition.

Stimulatory arrow function (f^+)		Inhibitory arrow function (f^-)	
Ⓐ	$\xrightarrow{f^+}$ Ⓑ	Ⓐ	$\xrightarrow{f^-}$ Ⓑ
1	1	1	0
0	0	0	1

Tableau 5 : fonctions fléchées stimulantes et inhibitrices pour les valeurs de vérité

Copley & Mari 2022 utilisent la fonction de flèche stimulatrice du tableau 5 pour représenter l'intention du (réfèrent du) sujet du verbe anglaise *order* ('commander'), à savoir l'intention que le complément propositionnel *d'ordre se* produise. La fonction de flèche

inhibitrice du tableau 5 est utilisée pour représenter l'intention du (réfèrent du) sujet du verbe anglaise *forbid* ('interdire'), à savoir l'intention que le complément propositionnel de *forbid* ne se produise pas. De cette manière, ils construisent une différence entre le sens d'*ordre* et celui de *forbid*.

Dans Copley & Mari 2022, on suppose qu'un nœud intentionnel peut avoir la valeur 1 (l'entité en question a l'intention en question) ou 0 (l'entité en question n'a pas l'intention). Je les suivrai en ne notant pas l'entité qui détient l'intention - ici, il s'agit toujours du (réfèrent du) sujet du verbe - mais nous noterons la proposition vers laquelle l'intention est dirigée dans le nom complexe du nœud. Pour *order*, la proposition vers laquelle l'intention est dirigée est P. Cependant, pour *order not* et *forbid*, l'intention est dirigée vers $\neg P$.

L'idée est que l'utilisation d'une phrase présuppose que certains nœuds et/ou flèches se trouvent dans le "modèle causal commun" (au sens du "Common Ground" de Stalnaker (2002)). L'affirmation d'une phrase donne au nœud au début de la chaîne causale (ici, le nœud intentionnel I) la valeur 1. Si le cours des événements se déroule normalement, c'est-à-dire conformément à ce modèle causal, alors la valeur du nœud de résultat est fixée à ce que I, en combinaison avec la fonction de la flèche, indique qu'elle devrait être. Ainsi, dans le cas de *order not P*, qui selon l'analyse de Copley & Mari a une dénotation comme dans (4a), la valeur du nœud $\sim P$ devrait être 1. De même, dans le cas de *forbid P*, selon l'analyse de (4b), la valeur du nœud P devrait être 0.

(4) Analyse de Copley & Mari (2022) d'*ordre not* et *forbid*

- a. *order not P*: GIVEN $(I^{\neg P}) \xrightarrow{f^+} (\neg P)$, *do* ($(I^{\neg P}) = 1$)
- b. *forbid P*: GIVEN $(I^{\neg P}) \xrightarrow{f^-} (P)$, *do* ($(I^{\neg P}) = 1$)

2.3 Intentions et autorité

Pourquoi l'analyse de Copley & Mari sur l'ordre et l'interdit nous est-elle utile dans la discussion des exemples de futuratif et les *have*-causatifs en (1a) et (3a) ? Il y a deux raisons. La première est que les dénotations de Copley et Mari en (4) ci-dessus impliquent une intention influente, dont je propose qu'elle soit également impliquée dans les futurates et les *have*-causatifs. En fait, comme j'y ai fait allusion au début de l'article, cette influence est simplement potentielle, si elle est attendue. La raison pour laquelle elle est simplement potentielle est que les circonstances peuvent ne pas se dérouler normalement. Le modèle causal commun peut ne pas représenter le monde avec précision totale ; par exemple, comme le notent Copley et Mari, nous pouvons supposer que quelqu'un a autorité sur quelqu'un d'autre en ce qui concerne une certaine action, mais le subordonné peut bien sûr décider de ne pas obéir aux ordres. Dans ce cas, un modèle causal tel que celui présenté en (4), qui ne représente que l'intention du patron, ne reflète pas fidèlement la réalité et doit être modifié pour inclure également l'intention du

subordonné. Par conséquent, si nous essayons de caractériser les intentions (et c'est ce que nous faisons), nous devons les caractériser non pas comme des influences tous courts, mais comme des influences potentielles.

- (5) Nous représentons une éventualité A qui est potentiellement influente sur une éventualité B comme un nœud A dans un modèle causal où il y a une flèche de A à B

L'autre raison pour laquelle l'analyse de Copley & Mari concernant *order not* and *forbid* nous est utile pour expliquer les futurates et les *have* causatives est que l'autorité est impliquée dans tous les cas.

Copley & Mari soulignent que, dans le cas de *order (not)* et *forbid*, l'agent matrix est présupposé avoir autorité sur l'agent inférieur, comme on le voit en (6a) où le bambin du locuteur n'a pas autorité sur le locuteur, et en (6b), où même si la phrase est niée, le locuteur accepte que quoi que dise le signe en ce qui concerne l'entrée, il influence son comportement.

- (6) a. #My toddler didn't order/forbid me to go.
b. The sign didn't forbid me to enter.

Leur analyse de l'autorité est qu'il s'agit simplement de ce que nous appelons la situation où l'action de quelqu'un "écoute" l'intention de quelqu'un d'autre. Pour Copley & Mari, l'autorité est modélisée directement par le fait que la valeur du nœud influencé dépend de la valeur du nœud intentionnel, quel qu'il soit. Cette analyse représente l'autorité comme faisant référence à la fonction de flèche : avoir de l'autorité signifie avoir une influence, et cette influence ne peut pas être représentée uniquement par la corrélation de deux valeurs de vérité. L'influence signifie que la valeur d'une variable (quelle qu'elle soit) a un effet sur la valeur d'une autre variable (quelle qu'elle soit). Ces fonctions peuvent être de différents types, comme nous l'avons vu, selon qu'elles sont stimulantes ou inhibitrices. Cela correspond à l'autorité lorsque le nœud d'influence est une intention. En bref, le patron obtient ce qu'il veut, *ceteris paribus*.

L'utilité des influences intentionnelles pour l'autorité dans le cas d'*order (not)* et de *forbid* suggère que nous pouvons également utiliser les influences intentionnelles pour les cas de futurate et de *have*-causative ci-dessus dans (1a) et (3a). Pour ces cas, nous n'aurons besoin de modéliser les intentions qu'à l'aide de la fonction de flèche stimulante.

Supposons que les lectures intentionnelles des verbes dans des langues comme le français et l'anglais apportent généralement le modèle du tableau 6 au modèle causal commun. À l'instar de Copley et Mari, considérons les intentions comme des états susceptibles d'influer sur des éventualités. De cette manière, elles peuvent être représentées dans le modèle causal comme des nœuds qui influencent d'autres nœuds. L'histoire de ce que sont réellement ces notions peut certainement encore être modélisée en utilisant la quantification sur des ensembles de mondes possibles, mais nous ne le ferons pas ici. Nous aurons également besoin, bien sûr, d'un nœud pour déterminer si l'éventualité se produit ou non (en élundant la distinction télélique/atélique) ; appelons-le E.

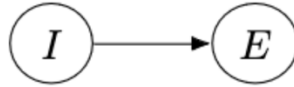


Tableau 6 : Modèle causal présupposé pour la lecture intentionnelle d'un verbe en français ou en anglais, par exemple

Le modèle présupposé par les lectures non intentionnelles dans ces langues serait dépourvu du nœud I, et il n'y a pas de morphologie particulière (du moins en français et en anglais) pour distinguer les lectures intentionnelles des lectures non intentionnelles.

Nous pouvons considérer les futurates et les causatifs en *have* présupposent des modèles avec la même structure que celle dans le tableau 6, mais où le porteur de l'intention représenté par le nœud I n'est pas le même que l'agent du nœud E. Ainsi, par exemple, dans (1a) ci-dessus, répété ici comme (7), il est présupposé que le fait que le locuteur enseigne demain dépend du fait que l'autorité pertinente - peut-être le locuteur, ou peut-être une autorité sur le locuteur - veut que le locuteur enseigne demain. Il est affirmé que l'autorité a une telle intention.

(7) J'enseigne demain.

I : si l'autorité compétente a l'intention que j'enseigne demain.

E : si j'enseigne demain

Et dans les causatifs *have*, comme dans (3a) ci-dessus, répété ci-dessous comme (8), l'autorité est le sujet de la phrase, mais avec le même modèle donné Tableau 6. Encore une fois, ce que (8) présuppose, c'est que le fait que je me sois réveillé tôt dépend de la volonté de Madeleine (nécessairement une autorité sur moi) de me réveiller tôt. Ce qui est affirmé, c'est que Madeleine avait une telle intention.

(8) Madeleine m'a fait me lever tôt.

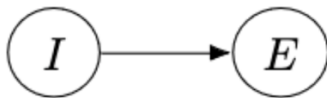
I : Madeleine avait-elle l'intention que je me réveille tôt ?

E : si je me suis réveillé tôt

Ce modèle explique également comment l'intuition de plans apparaît dans les futurates. Les plans peuvent être considérés comme des intentions concernant l'avenir, P ayant une spécification temporelle future plus ou moins précise avec un adverbe temporel orienté vers l'avenir. Les plans peuvent changer dans le temps, comme on le voit en (9) et (10), exactement parce que les intentions peuvent changer dans le temps (Copley 2008). Dans le cadre actuel, cela signifie que la valeur du nœud d'intention doit pouvoir changer dans le temps, comme le montre le tableau 7.

(9) Hier j'enseignais demain, mais aujourd'hui je n'enseigne pas demain.

(10) Hier Madeleine me faisait réveiller tôt demain, mais aujourd'hui elle ne le fait pas.



I : si l'intention au moment de l'évaluation est que l'événement se produise

E : si l'événement se produit demain

hier $V = (1, 1)$ aujourd'hui $V = (0, 0)$

Tableau 7 : Les changements de plans/intentions

3. Prédiction : Des états non intentionnels peuvent apparaître dans ces structures causales

Si les intentions sont des états potentiellement influents qui exercent leur influence en l'absence d'autres influences causales, on peut s'attendre à ce que d'autres états potentiellement influents puissent apparaître dans les futurats et les have-causatives.

En fait, c'est exactement ce que font certains états, à savoir certaines dispositions. Dans ce cas, les intuitions d'autorité et de planification disparaissent, comme on pouvait s'y attendre ; elles sont propres aux intentions. Ce qui n'est pas particulier aux intentions, c'est d'être un état potentiellement influent dans une structure causale.

Une disposition, traditionnellement, est un état qui est un pouvoir causal. Cela signifie que, dans certaines circonstances, l'état dispositionnel provoque quelque chose. Par exemple, la fragilité d'un verre est une disposition qui, lorsque le verre entre rapidement en contact avec un objet dur, entraîne le bris du verre (Mumford et Anjum 2011, Choi et Fara 2016).

Il se peut qu'un état ne puisse causer une autre éventualité que si l'état est une disposition (pouvoir causal). En tout état de cause, il semble que ce soit la seule façon de faire en sorte qu'un état cause une autre éventualité à un moment ultérieur particulier ; c'est-à-dire que l'état doit être une disposition.

Quelles sont les dispositions qui apparaissent dans les futurats et qui ont des causatifs ? La réponse est différente pour chacune d'entre elles. Pour les futurats, il est tout simplement possible dans quelques cas pour une entité inanimée d'avoir une disposition qui fait que quelque chose se produira comme une horloge à un moment donné dans le futur. Ces cas incluent des futurats naturels comme celui de (11a) ainsi que des futurats mécaniques comme celui de (11b), et apparemment c'est tout. Un modèle semblable à celui du tableau 6 est présupposé.

- (11) a. Le soleil se lève à 5h15 demain.
b. l'alarme se lève à 5h15



Tableau 8 : Un nœud dispositionnel au lieu d'un nœud intentionnel

(12) Le soleil se lève à 5h15 demain

D : si le soleil a-t-il certaines propriétés

E : si le soleil se lève à 5h15 demain

L'existence d'exemples tels que ceux de (11) a conduit les chercheurs (Kaufmann 2005, par exemple) à parler de "settledness" plutôt que de "planning" comme la véritable caractérisation de ce qui peut se trouver dans une phrase futuriste. Je suis largement d'accord avec cette position; il est certain que personne n'a d'autorité sur le soleil et l'alarme ; ou s'ils en ont une, leur existence n'est pas évoquée par les phrases de (11). Cependant, nous pouvons, et je pense que nous devrions, dériver l'idée de régularité des structures causales. L'idée est qu'un modèle causal commun actuellement en vigueur peut parler de l'avenir, en donnant une valeur aux nœuds orientés vers l'avenir. Dans ce cas, nous considérons l'événement comme réglé, tant que le modèle causal commun n'est pas modifié de manière pertinente entre aujourd'hui et demain pour changer cette valeur. Cela me semble préférable à l'élaboration d'une notion de régularité d'une autre manière.

En ce qui concerne les causatifs en *have*, il n'est pas nécessaire que le sujet soit capable de provoquer quelque chose une fois à un moment futur ultérieur, mais il semble qu'il n'y ait que certaines éventualités qui puissent être provoquées par des dispositions, comme le montre le contraste entre (13a) et (13b). Dans le cadre actuel, l'analyse est la suivante (14) : certaines propriétés du livre provoquent le rire du locuteur. Cependant, ces propriétés ne peuvent pas, semble-t-il, causer le rire du locuteur.

(13) a. Le livre m'a fait rire.

b. #Le livre m'a fait rire.

(14) Le livre m'a fait rire.

D : si le livre a certaines propriétés

E : si je ris/*si je ris

Il est peut-être surprenant qu'une contrainte de ce type "ce qui peut causer quoi" soit appliquée grammaticalement, et non conceptuellement - ceci, puisqu'il y a un contraste grammatical entre être rieur et rire -- être rieur est un prédicat statif, tandis que rire est un prédicat événementiel. Pourtant, être rieur et rire sont conceptuellement très proches, puisqu'ils concernent l'action de rire.

4. Conclusion

J'ai soutenu ici que les intentions devraient être représentées par des nœuds dans les représentations de modèles causaux qui font partie des présuppositions des phrases. En conséquence de cette représentation, le cadre grammatical que je propose pour les significations de certaines phrases traite les intentions comme des états potentiellement

influent, même si, bien sûr, une théorie des intentions au niveau conceptuel est libre de laisser les intentions avoir d'autres propriétés grammaticalement invisibles. Une prédiction de cette proposition est que d'autres états devraient pouvoir se produire là où les intentions se produisent ; c'est apparemment le cas de certaines dispositions, bien qu'elles aient des possibilités relativement limitées de "ce qui peut causer quoi" par rapport aux intentions.

Bibliographie

- Choi, S. et M. Fara, "Dispositions," *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2021 Edition), Edward N. Zalta (éd.), URL = <https://plato.stanford.edu/archives/spr2021/entries/dispositions/>.
- Copley, B., 2008. "The plan's the thing : Deconstructing futurate meanings." *Linguistic Inquiry*, 39(2), pp. 261-274.
- Copley, B., (2022) "Dispositional causation," *Glossa : a journal of general linguistics* 3(1): 137. DOI: <https://doi.org/10.5334/gjgl.507>
- Copley, B. et A. Mari, 2022. "Forbid is not order not." In NELS 52 (Cinquante-deuxième réunion annuelle de la North East Linguistic Society) (Vol. 52).
- Kaufmann, S., 2005. "Conditional truth and future reference." *Journal of Semantics*, 22(3), pp. 231-280.
- Mumford, S. et R.L. Anjum, 2011. *Getting Causes from Powers*. Oxford University Press, Oxford, Angleterre.
- Pearl, J., 2000. *Causality: Models, Reasoning, and Inference*. Cambridge University Press, Cambridge, Angleterre.
- Pearl, J. et D. Mackenzie, 2018. *The Book of Why : The New Science of Causes and Effects*. Basic Books, Etas-Unis.
- Stalnaker, R., 2002. "Common ground." *Linguistics and Philosophy*, 25(5/6), pp. 701-721.